

PETITES
CAUSES CÉLÈBRES
DU JOUR

PETITES

CAUSES CÉLÈBRES

DU JOUR

PAR

FRÉDÉRIC THOMAS

AVOCAT A LA COUR IMPÉRIALE.



PARIS

GUSTAVE HAVARD, ÉDITEUR

Rue Guénégaud, 15.

ON SOUSCRIT, 15, PLACE DE LA BOURSE, CHEZ M. PALIS

Directeur de l'Office Administratif des copies, autographes,
rédauctions, dessins, traductions, etc.; etc., etc.

1856

PETITES

CAUSES CÉLÈBRES DU JOUR

ASSASSINAT DE LA DUCHESSE DE PRASLIN.

Ce procès, si tragiquement interrompu au milieu des préliminaires de l'instruction, fut un des événements les plus funestes qui consternèrent les dernières années du règne de Louis-Philippe.

Si les événements avaient leur généalogie exacte comme les familles, et si la génération des faits se constatait avec la même évidence que la génération des individus, nul doute que, parmi les causes de la chute de notre royauté constitutionnelle, apparaîtraient les scandales de certains procès qui retentirent à cette époque.

L'affaire du duel de Dujarrier avait déjà révélé à la France stupéfaite des mœurs d'un autre siècle, qu'on croyait perdues depuis les raffinés de Louis XIII. Par les débats de la cour d'assises de Rouen, la curiosité publique avait percé à jour certaine jeunesse éblouissante et besogneuse à la fois, qui, partageant ses orageux loisirs entre les coulisses, les salles d'armes et les maisons de jeu, osait ensuite afficher au grand jour de la presse des principes d'ordre et de morale qui, prêchés par de tels apôtres, compromettaient le gouvernement sans le servir. Encore si la jeunesse eût été seule atteinte ! Mais les procès Teste, Cubières, etc., avaient démontré devant la cour des pairs que ni les plus hautes positions, ni les plus grands talents, ni les plus mûres expériences ne garantissent des faiblesses et des concussions. Et enfin l'assassinat de la duchesse de Pras-

lin, en jetant une irrémissible flétrissure sur un des personnages les plus qualifiés de la pairie et de la noblesse, ajoutait encore à cette déconsidération universelle qui enveloppait ce qu'on appelait alors *le pays légal*. Le flot du mépris montait, la tempête était proche et la révolution grondait déjà.

Madame la duchesse de Praslin semblait prédestinée à une existence malheureuse. Sa mère, Antoinette-Françoise-Jeanne de Coigny, était cousine de cette *jeune captive* chantée et aimée, sous les verrous de la Terreur, par le poète André Chénier.

La duchesse de Praslin put dire, avec Jean-Jacques Rousseau, que sa naissance fut son premier malheur, car cette naissance coûta la vie à sa mère.

Son père, Horace Sébastiani, qui fut depuis maréchal de France, était alors ambassadeur à Constantinople, où il résidait,